

NINOTCHKA (1939) États-Unis
de Ernst LUBITSCH
avec Greta Garbo, Melvyn Douglas, Ina Claire, Sig
Ruman, Félix Brassard, Bela Lugosi, Alexander Granach
scénario Billy Wilder, Charles Brackett
images : William H. Daniels musique : Werner R.
Heymann

Quand deux grands Allemands, Ernst Lubitsch et Billy Wilder, unissent leur talent à Hollywood pour créer *Ninotchka*, le résultat est à la fois pétillant et cinglant.

Seule la suite royale du plus bel hôtel parisien possède un coffre suffisamment grand pour y mettre à l'abri les bijoux de la Grande Duchesse de Russie Swana. Trois officiels soviétiques, chargés de négocier leur vente au profit de la Révolution communiste en marche, se heurtent à l'opposition de la Grande Duchesse.

Aussi un nouvel agent du régime est-il envoyé pour conclure l'affaire. Il s'agit de la glaciale *Ninotchka* (Greta Garbo) qui fascine le Comte Léon (Melvyn Douglas) serviteur de la Grande Duchesse (Ina Claire). La Grande Duchesse renoncera à ses bijoux si *Ninotchka* s'enfuit avec le comte. Mais voilà peut-on vraiment se fier à un comte aux caractéristiques singulières.

Avec "Ninotchka", Lubitsch réussit un double tour de force. Il brise l'image glacée de la star qui encombrerait Greta Garbo, toujours réduite à des rôles de tragédie, et tourne en dérision l'idéologie du communisme stalinien, notamment à travers les allusions non déguisées au procès de Moscou et à l'échec du plan quinquennal.

Quand *Ninotchka*, agent secret des soviets, arrive sur le quai de la gare, attendu par ses compères, qui attendent un homme, elle les gratifie d'un salut hitlérien pour qu'ils la repèrent sans hésiter. Lubitsch dans un clin d'œil nous dit finalement qu'entre Hitler et Staline nous avons affaire à la même veine de dictateurs. Très gonflé de sa part, pour l'époque, à Hollywood qui ménageait toujours la chèvre et le chou. Il va même faire interpréter le rôle du commissaire russe par Bela Lugosi, qui jouait Dracula depuis dix ans sur les écrans américains !

Tout le film est une suite de situations, de quiproquo, de provocations contre un régime que nos deux Allemands abordent déjà car ils savent de quoi ils parlent. Greta Garbo admirative dira de Lubitsch, "Il est le seul metteur en scène pour lequel j'ai un immense respect, car c'est un grand créateur."